

## **Le dortoir des nourrices. Devant un grand bureau de placement de Paris. Aux Tuilleries.**

**Numéro d'inventaire :** 1979.10107.2

**Auteur(s) :** C. Ruckert

**Type de document :** image imprimée

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 1901 (restituée)

**Collection :** Femina

**Description :** gravures de presse d'après reproductions photomécaniques feuille pliée en 3 ruban adhésif au dos de la feuille mention manuscrite article joint

**Mesures :** hauteur : 335 mm ; largeur : 245 mm

**Notes :** 3 gravures mettant en scène les nourrices : 3 photos accompagnées d'un texte signé Mary Léopold-Lacour et légendées : 1 - Le dortoir des nourrices. Dans un grand bureau de placement de Paris., 2 - Devant un grand bureau de placement de Paris. Sur le pas de la porte, les remplaçantes font prendre l'air aux nourrissons, qu'elles vont tout à l'heure abandonner., 3 - Aux Tuilleries. En parade. L'heure de la "bavette" sur les... remplacées. Signature dans les gravures : "Ruckert & Cie" Ruckert (C.) : graveur début 20e siècle pour photogravure ou impression photomécanique pour périodique Gravures publiées dans "Femina" du 1/8/1901

**Mots-clés :** Maternage (biberons, berceaux), mise en nourrice

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Nom de la commune :** Paris

**Nom du département :** Paris

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 357

ill.

**Lieux :** Paris, Paris

Femina

d'elle cette chanson, la chantèrent, les courtisans la chantèrent aussi. D'où, à Trianon, la petite tour Malbrou (ou Malbrouc).

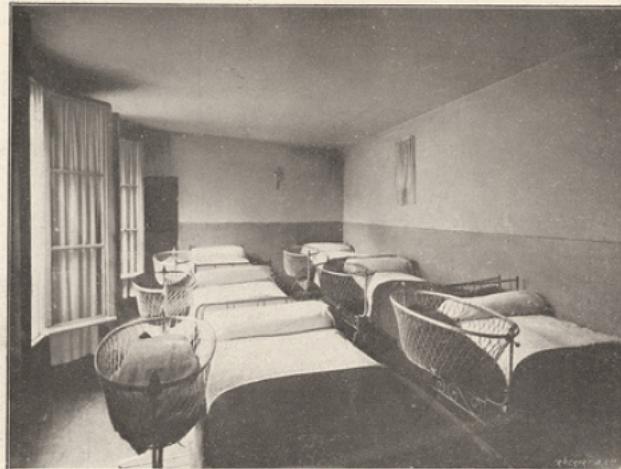
La duchesse de Chartres, dans son « pouf au sentiment », — un de ces fantastiques édifices de cheveux où l'on plaçait le portrait d'une mère, d'une sœur, d'un serin ou d'un chien favori, — portait un médaillon représentant le duc de Valois sur les ge-

ix de sa nourrice.

Pendant les vingt dernières années l'ancien régime, comme tout : littérature, arts, monde, est épidermiquement isabilisé, sentimental, idyllique, puce voit, au Salon, s'étouffer la sir et la ville non seulement devant *Cruche cassée*, mais encore plus devant *Accordée de village*, la *Paix ménage*, la *Mère bien-aimée*, le *tour de la nourrice*.

Aubry fait un pendant à ce dernier tableau : les *Adieux de la nourrice*, agonard se repose des tableautins dans en peignant d'adorables bambins sous la tendresse des mères, et *l'Heureuse fécondité*, et *le Bonheur du ménage* reproduit par Femina. En 1781 est publié un *Code des nourrices*.

La « nounou » d'aujourd'hui, vue dans la rue, en son costume pompeux



LE DORTOIR DES NOURRICES.  
Dans un grand bureau de placement de Paris.

— élevage qui devient à la fois une encore très restreinte, — nous donnent confiance, au moins pour des géné-



DEVANT UN GRAND BUREAU DE PLACEMENT DE PARIS.  
Sur le pas de la porte, les remplaçantes font prendre l'air aux nourrissons, qu'elles vont tout à l'heure abandonner.

de promenade, avec son aureole de rubans sur son bonnet piqué d'épingles dorées, l'envolée serpentine de larges rubans sur l'enflure d'un manteau majestueux, c'est une sorte de prêtresse qui porte un petit dieu. Mais si on la voit aux bureaux de placement, sinistres la plupart d'aspect et d'odeur, malgré les inspections sanitaires, on sent toute la douloureuse vérité de la pièce de M. Brieux ; la mère campagnarde arrachée au foyer, abandonnant son petit, l'exposant à tous les dangers, d'abord du retour, puis de soins mercenaires peu payés. Les bureaux de placement de nourrices, c'est un des plus émouvants marchés de chair humaine. Dans une tournée que j'y ai faite au sujet de cet article, j'ai vu entre autres choses, ceci : une mère, bourgeoise, très légitimement impatiente d'emmenager la bretonne qu'elle venait d'engager : le train n'attend pas, ni un bébé, peut-être délicat. Cependant, la pauvre bretonne ne pouvait se séparer si vite de son petit qu'allait remporter au loin, en troisième classe, par un temps de pluie froide, une vieille mère.

Elle pleurait. Mais les placeuses en ont vu bien d'autres ! Il ne fallait pas

rations pas trop futures. Tout récemment, un circulaire du Préfet de police réclamait l'application rigoureuse de certains règlements protecteurs des pauvres tout petits, des bébés n'ayant pas encore sept mois, si fragiles ! La presse en a profité pour faire une bonne campagne sur le sujet.

On a rappelé alors, qu'il existe, dans Paris, une admirable Société, réellement bien, celle-là, d'utilité publique, la *Société de l'Allaitement maternel*, fondée et présidée par Mme Béquet de Vienne.

Au moment où l'hiver ramène sa coutumière aggravation aux miséries des mères pauvres et par conséquent à celles de leurs pauvres enfants, nous nous faisons un devoir de solidarité féminine en rappelant, à notre tour, pour les mamans heureuses, l'existence de cet *Allaitement maternel*. Il aide la mère à domicile, il lui donne en bon lait stérilisé le lait qui lui manque quand elle est trop épaisse ; il lui permet de garder auprès d'elle le bébé, de le soigner elle-même et encore, grâce à la layette et aux bons de pain qu'il ajoute au lait, le bébé est propre et la maman ne meurt pas de faim.

MARY LÉOPOLD-LACOUR.



AUX TUILLERIES.  
En parade. — L'heure de la « bayette » sur les... remplacées.



**Export articles**  
PDF sub-titles

---